

Assassinat, pendaison... Enquête dans le chaos de la Libération d'Aix

Lucien Gabaron a écrit un ouvrage sur la période trouble de la fin 1944 dans le pays d'Aix. Il y fait la lumière sur un résistant tué par balles chez lui à Saint-Savournin, et établit un lien avec un ancien collaborateur retrouvé pendu sur le cours Mirabeau.

Cela aurait pu être la trame d'un roman ou d'un film. "Vous ne connaissez pas un réalisateur par hasard ?", nous demande même Lucien Gabaron, avec un sourire en forme de clin d'œil. Et pourtant, la matière qu'il a utilisée pour écrire son ouvrage *Un assassinat à Saint-Savournin et un pendu à Aix-en-Provence* n'est pas une fiction. C'est une enquête historique sur des faits qui se sont bel et bien déroulés. Une enquête construite pas à pas, pendant trois longues années, en fouillant des archives sur tout le territoire national et en recueillant le témoignage de survivants de l'époque.

Plusieurs coups de feu

On rembobine. À l'heure où Aix s'apprête à commémorer sa Libération, les 20 et 21 juin 1944 (voir ci-dessous), l'ancien professeur du lycée Vauvenargues nous replonge, plus de 80 ans plus tard, dans le tourbillon de l'histoire locale, une période où les rancœurs s'exacerbent, les violences continuent d'ensanglanter le territoire, les plaies sont toujours à vif.

Le début de l'intrigue se déroule à Saint-Savournin, quelques jours après la Libération d'Aix. Le soir du 12 septembre 1944, le chef du groupe de résistance du bassin minier de Saint-Savournin-Valdonne, Louis-Jacques-Antoine Peuvergne, est tué chez lui de plusieurs coups de feu. Pour quelle raison ? Qui sont les auteurs ? On ne le saura jamais, les assassins passeront à travers les mailles des filets de la justice... Et les rumeurs empoisonneront la vie du village jusque pendant l'après-guerre. Un peu moins de deux mois plus tard, le 11 novembre 1944, les Aixois dé-



Lucien Gabaron, depuis sa retraite de l'Éducation nationale, écrit des ouvrages sur l'histoire du bassin minier de son enfance, se focalisant sur la fin de la Seconde Guerre mondiale. / PHOTO FREDERIC SPEICH

couvrent, au petit matin, le corps d'un homme pendu à un candélabre sur le cours Mirabeau. Il s'agit de René Derouet, connu - tardivement - pour avoir collaboré avec les nazis. Et si un lien existait entre les deux affaires ? C'est en tout cas la conviction de Lucien Gabaron.

Ressources documentaires

Lui s'était lancé, à l'origine, sur le mystère de la mort de Peuvergne, jamais résolue. Il se rendra compte, au fil de ses recherches, que cette affaire a des ramifications insoupçonnées dans toute la région. "D'une affaire que j'ai

supposée circonscrite au seul village de Saint-Savournin, le cercle des interactions s'est progressivement élargi pour se rattacher à des questions en relation avec la Résistance en pays d'Aix, celles du SD-SIPO (Gestapo) de Marseille, de l'occupation allemande dans le bassin minier, des compagnies minières, des cimenteries de Valdonne, de la police de Vichy, du STO (Service du travail obligatoire, Ndrr), de l'action de Charles de Gaulle", explique l'ancien professeur.

Fort de ressources documentaires solides et nombreuses - procès-verbaux, articles de

presse, archives municipales, départementales ou de la gendarmerie, voire même de la Bibliothèque nationale de France, Lucien Gabaron dissèque la situation complexe de l'époque ; si la Provence a été libérée, la guerre se poursuit, et les anciens collaborateurs des nazis sont encore nombreux sur le territoire. Y compris à la tête de certaines municipalités...

Les sources administratives, les courriers de l'époque détérés par Lucien Gabaron le font s'éloigner de l'enquête de la gendarmerie de Gréasque menée en 1944, que l'auteur juge bâclée

- volontairement ou pas. Il est question de la récupération d'un stock d'armes, de documents disparus possédés par Peuvergne, de trahisons au sein du réseau local de la Résistance...

La mine, secteur stratégique

L'auteur se plonge aussi dans le passé de la compagnie minière de Valdonne. Les nazis jugeaient cette activité économique stratégique, le charbon servant aux cimenteries, vecteur essentiel à la construction de blockhaus. Même s'il avait eu une formation militaire, Peuvergne travaillait

en tant qu'ingénieur à la compagnie minière. Son investissement dans la Résistance - il fut membre des Forces françaises de l'intérieur de janvier 1943 à août 1944 - était périlleux, les cadres de la compagnie étant pour la plupart de fervents défenseurs de Vichy. Pour tenter de comprendre qui a tué Peuvergne, Gabaron "tire la ficelle". Ses investigations le mènent jusqu'à René Derouet, l'homme retrouvé pendu sur le cours Mirabeau en novembre 1944. Derouet s'était engagé dans la Résistance, mais il s'agissait d'un traître infiltré, travaillant dans un service auxiliaire de la Gestapo pour "livrer" ses camarades. Dès la Libération d'Aix, se sentant menacé, Derouet s'était enfui. Est-ce lui qui est à l'origine de la mort de Peuvergne ? Des documents que ce dernier conservait et qui n'ont jamais été retrouvés prouvaient-ils l'activité sulfureuse du traître ? Lucien Gabaron estime la piste sérieuse.

Son ouvrage, qui se veut une quête pour la vérité, ne lève pas toutes les parts d'ombre. Le style est sec, factuel, rien n'est romancé. "Un travail d'analyse, qui suit le déroulement des opérations", reconnaît l'auteur, qui y voit sans doute un héritage de son passé d'enseignant technique. On pourra regretter cet aspect rêche de la lecture, mais l'ouvrage a un mérite indéniable : mieux faire comprendre le contexte chaotique de l'époque...

Julien DANIELIDES
jdanielides@laprovence.com

"Un assassinat à Saint-Savournin et un pendu à Aix-en-Provence", de Lucien Gabaron, 304 p, 25 €. Ouvrage autoédité, qu'on peut acheter (ou commander) auprès des libraires Goulard ou Le Blason à Aix.

IL Y A 81 ANS, AIX-EN-PROVENCE ÉTAIT LIBÉRÉE DES ALLEMANDS

Des cérémonies commémoratives jusqu'à demain

Dépôts de gerbes, dévoilement d'une plaque et défilé de véhicules d'époque figurent au programme.

Au petit matin du 15 août 1944, les troupes alliées prennent pied sur les îles de Port-Cros et du Levant, à Cavalaire, à Saint-Raphaël, ou encore sur la plage de Pampelonne à Saint-Tropez. Le débarquement de Provence a commencé. Dans la nuit, plusieurs milliers de parachutistes ont atterri aux alentours du village du Muy. C'est le début d'une opération de grande envergure, à laquelle participeront au total 450 000 hommes, qui verra la libération de toutes les villes de la côte sud-est de la France - parfois au terme de difficiles combats - Cannes le 24 août, Toulon le 26 août, Marseille et Nice le 28. Avant toutes ces communes, Aix-en-Provence est libérée le 21 août. La ville n'est pas le théâtre d'un combat intense : lorsque les Alliés arrivent, la

plupart des soldats allemands ont fui, même si Aix comptait sur son territoire des symboles importants de l'occupation nazie : commandement de l'aviation, services importants de la Gestapo et du Service du travail obligatoire.

"Mort pour la France en déportation"

Pour célébrer cet événement, plusieurs cérémonies commémoratives sont programmées aujourd'hui et demain dans le centre-ville, les quartiers et villages en présence du maire Sophie Joissains, de membres du conseil municipal et des associations d'anciens combattants et patriotiques. Elles débuteront ce mercredi à 18h au Pont de Béraud, devant la stèle érigée en hommage à la 3e Division U.S., à l'intersection de l'avenue Jean-et-Marcel-Fontenaille et le chemin de Repentance. Jeudi, à 9h, un dépôt de gerbes est prévu au monument aux Morts de Puycard ; à 9h30, à

Célon, une autre cérémonie sera organisée devant la stèle érigée en hommage à la 1ère DFL, place Augustine-Miretti, 2 chemin de la Bosque-d'Antonnele. D'autres hommages auront lieu à 11h30 au monument aux Morts de Luynes, puis à 17h aux Milles (hommage à Roger Chaudon à la mairie annexe, suivi d'une cérémonie au monument aux Morts, avenue Adrien-Durbec, puis d'un office religieux à la chapelle du Serre). Au centre d'Aix, ce mercredi à 15h30 sera dévoilée la nouvelle inscription sur le monument aux Morts Jacques Grunberg "Mort pour la France en déportation" au cimetière Saint-Pierre. Demain jeudi 21 août, dès 19h15, place à la cérémonie au "Mémorial des Aixois morts pour la Patrie", place-Jeanne-d'Arc, puis, à partir de 20h, le traditionnel défilé des véhicules d'époque de l'association Forty Four Memories à la Rotonde et sur le cours Mirabeau.

J.D.



L'association Forty Four Memories sera de la partie. / PHOTO SOLLIER CYRIL

Assassinat, pendaison... Enquête dans le chaos de la Libération d'Aix

Lucien Gabaron a écrit un ouvrage sur la période trouble de la fin 1944 dans le pays d'Aix. Il y fait la lumière sur un résistant tué par balles chez lui à Saint-Savournin, et établit un lien avec un ancien collaborateur retrouvé pendu sur le cours Mirabeau.

Cela aurait pu être la trame d'un roman ou d'un film. "Vous ne connaissez pas un résistant par hasard ?" nous demande même Lucien Gabaron, avec un sourire en forme de clin d'œil. Et pourtant, la matière qu'il a utilisée pour écrire son ouvrage *Un assassinat à Saint-Savournin et un pendu à Aix-en-Provence* n'est pas une fiction. C'est une enquête historique sur des faits qui se sont bel et bien déroulés. Une enquête construite pas à pas, pendant trois longues années, en fouillant des archives sur tout le territoire national et en recueillant le témoignage de survivants de l'époque.

Plusieurs coups de feu

On rembobine. À l'heure où Aix s'apprête à commémorer sa Libération, les 20 et 21 juin 1944 (voir ci-dessous), l'ancien professeur du lycée Vauvenargues nous replonge, plus de 80 ans plus tard, dans le tourbillon de l'histoire locale, une période où les rancœurs s'exacerbent, les violences continuent d'ensanglanter le territoire, les plaies sont toujours à vif.

Le début de l'irrigue se déroule à Saint-Savournin, quelques jours après la Libération d'Aix. Le soir du 12 septembre 1944, le chef du groupe de résistance du bassin minier de Saint-Savournin-Valdonne, Louis-Jacques-Annohée Peuvergne, est tué chez lui de plusieurs coups de feu. Pour quelle raison ? Qui sont les auteurs ? On ne le saura jamais, les assassins passeront à travers les mailles des filets de la justice... Et les rumeurs empoisonneront la vie du village jusque pendant l'après-guerre. Un peu moins de deux mois plus tard, le 11 novembre 1944, les Aixoïses dé-



Lucien Gabaron, depuis sa retraite de l'Éducation nationale, écrit des ouvrages sur l'histoire du bassin minier de son enfance, se focalisant sur la fin de la Seconde Guerre mondiale. / PHOTO FREDERIC SPEICH

couvrent, au petit matin, le corps d'un homme pendu à un candélabre sur le cours Mirabeau. Il s'agit de René Derouet, connu tardivement pour avoir collaboré avec les nazis. Et si un lien existait entre les deux affaires ? C'est en tout cas la conviction de Lucien Gabaron.

Ressources documentaires

Lui s'était lancé, à l'origine, sur le mystère de la mort de Peuvergne, jamais résolue. Il se rendra compte, au fil de ses recherches, que cette affaire a des ramifications insoupçonnées dans toute la région. "D'une affaire que j'ai

supposée circonscrite au seul village de Saint-Savournin, le cercle des interactions s'est progressivement élargi pour se rattacher à des questions en relation avec la Résistance en pays d'Aix, celles du SD-SIPO (Gestapo) de Marseille, de l'occupation allemande dans le bassin minier, des compagnies minières, des cimetières de Valdonne, de la police de Vichy, du STO (Service du travail obligatoire, Ndlr), de l'Action de Charles de Gaulle", explique l'ancien professeur. Fort de ressources documentaires solides et nombreuses - procès-verbaux, articles de

presse, archives municipales, départementales ou de la gendarmerie, voire même de la Bibliothèque nationale de France, Lucien Gabaron dissèque la situation complexe de l'époque ; si la Provence a été libérée, la guerre se poursuit, et les anciens collaborateurs des nazis sont encore nombreux sur le territoire. Y compris à la tête de certaines municipalités...

Les sources administratives, les courriers de l'époque détournés par Lucien Gabaron le font s'éloigner de l'enquête de la gendarmerie de Gréasque menée en 1944, que l'auteur juge bécote

volontairement ou pas. Il est question de la récupération d'un stock d'armes, de documents disparus possédés par Peuvergne, de trahisons au sein du réseau local de la Résistance...

La mine, secteur stratégique

L'auteur se plonge aussi dans le passé de la compagnie minière de Valdonne. Les nazis jugeaient cette activité économique stratégique, le charbon servant aux cimenteries, vecteur essentiel à la construction de blockhaus. Même s'il avait eu une formation militaire, Peuvergne travaillait

en tant qu'ingénieur à la compagnie minière. Son investissement dans la Résistance - il fut membre des Forces françaises de l'intérieur de janvier 1943 à août 1944 - était périlleux, les cadres de la compagnie étant pour la plupart de fervents défenseurs de Vichy. Pour tenter de comprendre qui a tué Peuvergne, Gabaron "tire la ficelle". Ses investigations le mènent jusqu'à René Derouet, l'homme retrouvé pendu sur le cours Mirabeau en novembre 1944. Derouet s'était engagé dans la Résistance, mais il s'agissait d'un traître infiltré, travaillant dans un service auxiliaire de la Gestapo pour "liver" ses camarades. Dès la Libération d'Aix, se sentant menacé, Derouet s'était enfui. Est-ce lui qui est à l'origine de la mort de Peuvergne ? Des documents que ce dernier conservait et qui n'ont jamais été retrouvés prouvaient-ils l'activité sulfureuse du traître ? Lucien Gabaron estime la piste sérieuse.

Son ouvrage, qui se veut une quête pour la vérité, ne lève pas toutes les parts d'ombre. Le style est sec, factuel, rien n'est romancé. "Un travail d'analyse, qui suit le déroulement des opérations", reconnaît l'auteur, qui y voit sans doute un héritage de son passé d'enseignant technique. On pourra regretter cet aspect riche de la lecture, mais l'ouvrage a un mérite indéniable : mieux faire comprendre le contexte chaotique de l'époque...

Julien DANIELIDES
jdanielides@laprovence.com

"Un assassinat à Saint-Savournin et un pendu à Aix-en-Provence", de Lucien Gabaron, 304 p., 25 €. Ouvrage autotéléchargé, qu'on peut acheter (ou commander) auprès des librairies Goulard ou Le Blason à Aix.

IL Y A 81 ANS, AIX-EN-PROVENCE ÉTAIT LIBÉRÉE DES ALLEMANDS

Des cérémonies commémoratives jusqu'à demain

Dépôts de gerbes, dévoilement d'une plaque et défilé de véhicules d'époque figureront au programme.

Au petit matin du 15 août 1944, les troupes alliées prennent pied sur les bords de Port-Cros et du Levant, à Cavalaire, à Saint-Raphaël, ou encore sur la plage de Pampelonne à Saint-Tropez. Le débarquement de Provence a commencé. Dans la nuit, plusieurs milliers de parachutistes ont atterri aux alentours du village du Muy. C'est le début d'une opération de grande envergure, à laquelle participeront au total 450 000 hommes, qui verra la libération de toutes les villes de la côte sud-est de la France - parfois au terme de difficiles combats - Cannes le 24 août, Toulon le 26 août, Marseille et Nice le 28. Avant toutes ces communes, Aix-en-Provence est libérée le 21 août. La ville n'est pas le théâtre d'un combat intense : lorsque les Alliés arrivent, la

plupart des soldats allemands ont fui, même si Aix comptait sur son territoire des symboles importants de l'occupation nazie : commandement de l'aviation, services importants de la Gestapo et du Service du travail obligatoire.

"Mort pour la France en déportation"

Pour célébrer cet événement, plusieurs cérémonies commémoratives sont programmées aujourd'hui et demain dans le centre-ville, les quartiers et villages en présence du maire Sophie Joissains, de membres du conseil municipal et des associations d'anciens combattants et patriotiques. Elles débuteront ce mercredi à 18h au Pont de Béraud, devant la stèle érigée en hommage à la 3e Division U.S., à l'intersection de l'avenue Jean-et-Marcel-Fontenaille et le chemin de Repentance. Jeudi, à 9h, un dépôt de gerbes est prévu au monument aux Morts de Puyricard ; à 9h30, à

Célon, une autre cérémonie sera organisée devant la stèle érigée en hommage à la 1ère DFL, place Augustine-Miretti, 2 chemin de la Bosque-d'Antonelle. D'autres hommages auront lieu à 11h30 au monument aux Morts de Luyne, puis à 17h aux Milles (hommage à Roger Chaudon à la mairie annexe, suivi d'une cérémonie au monument aux Morts, avenue Adrien-Durbec, puis d'un office religieux à la chapelle du Serre). Au centre d'Aix, ce mercredi à 15h30 sera dévoilée la nouvelle inscription sur le monument aux Morts Jacques Grunberg "Mort pour la France en déportation" au cimetière Saint-Pierre. Demain jeudi 21 août, dès 19h15, place à la cérémonie au "Mémorial des Aixoïses morts pour la Patrie", place-Jeanne-d'Arc, puis, à partir de 20h, le traditionnel défilé des véhicules d'époque de l'association Forty Four Memories à la Rotonde et sur le cours Mirabeau.

J.D.



L'association Forty Four Memories sera de la partie. / PHOTO SOLLIER CYRIL

